

PEACOCK David, BLUE Lucy (eds.),  
*Myos Hormos – Quseir al-Qadim.*  
*Roman and Islamic Ports on the Red Sea.*  
*Volume 1 : Survey and Excavations 1999-2003*

Oxford, Oxbow Books, 2006. 180 p., 183 ill.

Le site de Quseir al-Qadim, près de la ville de Quseir sur la côte égyptienne de la mer Rouge, est connu depuis les années 1980 grâce aux fouilles menées en 1978, 1980 et 1982 par une équipe américaine dirigée par D. Whitcomb qui y avait mis en évidence l'existence de deux établissements portuaires successifs, le premier daté de l'époque romaine (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles de notre ère), le second de l'époque médiévale (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) (Whitcomb D. S. & Johnson J. H., *Quseir al-Qadim 1978. Preliminary Report*, American Research Center in Egypt, Le Caire 1979; *idem*, *Quseir al-Qadim 1980. Preliminary Report*, American Research Center in Egypt Reports 7, Malibu 1982).

L'ouvrage signalé ici est le premier d'au moins deux volumes prévus pour présenter les résultats des recherches reprises récemment à Quseir al-Qadim, cinq campagnes de fouilles menées en 1999-2003 par une équipe britannique de l'Université de Southampton dirigée par D. Peacock et L. Blue. On peut saluer la diligence avec laquelle les travaux de ces deux missions, américaine et britannique, ont été jusqu'à présent publiés et souhaiter que le deuxième volume annoncé par l'Université de Southampton, consacré au matériel archéologique, voie le jour dans des délais également raisonnables. Contrairement à ce que suggère l'illustration de couverture, une photo d'amphores, ce premier volume ne traite en effet absolument pas du matériel, mais présente les résultats des travaux de terrain : prospections de l'arrière-pays de Quseir, analyses topographique, géophysique et sédimentologique du site, fouilles du port et de la ville des époques romaine et médiévale.

Le site de Quseir se trouve sur un ancien récif corallien qui forme une crête nord-sud parallèle à la mer, à l'endroit où une brèche dans cette crête permet d'accéder à un lagon intérieur formant un port naturel aujourd'hui envasé. De plus, c'est l'endroit de la côte le plus proche de la vallée du Nil et des villes de Qift/Coptos et Qus qui étaient facilement accessibles par une piste empruntant le wadi Hammamat. Ces deux caractéristiques expliquent la présence d'un établissement portuaire à cet endroit dès l'époque antique, un établissement identifié par D. Whitcomb comme étant le port, relativement mineur, de Leucos Limen. Des ostraca découverts dans les années 1990 ont toutefois montré qu'il s'agissait plus probablement du grand port de Myos Hormos (II<sup>e</sup> siècle avant-III<sup>e</sup> siècle après notre ère), connu dans les textes antiques pour ses contacts avec l'Arabie et l'Inde, une hypothèse qui a conduit à la reprise des fouilles sur le site par les Britanniques. L'introduction de l'ouvrage (D. Peacock, p. 1-6) présente donc les nombreuses sources anciennes concernant Myos Hormos, l'histoire des re-

cherches sur le site ainsi que les points de divergence entre les interprétations des équipes américaines et britanniques sur l'identification du port antique, de plusieurs bâtiments importants, et sur l'urbanisme même de la ville romaine comme de ses aménagements portuaires.

La route reliant Quseir à la vallée du Nil a été étudiée en détail par plusieurs spécialistes depuis la fin des années 1950 et est aujourd'hui bien connue ; elle a livré de nombreux vestiges d'époque romaine, points d'eau fortifiés et petites tours de signalisation. La prospection de l'équipe de Southampton dans l'arrière pays de Quseir a permis de préciser son tracé dans les quinze derniers kilomètres avant le port (2.1. « Regional Survey », D. Peacock, p. 7-16) ; une quinzaine de tours sont cartographiées et décrites, ainsi que quelques points d'eau et des postes de guet. Une cinquantaine de pétroglyphes ont aussi été repérés, symboles, représentations d'animaux et de navires, et brèves inscriptions en grec datées des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles de notre ère (« Rock art and Inscriptions », W. Van Rengen, D. Peacock, D. Murphy & J. Whitwright, p. 17-26). Un site d'habitat constitué d'environ deux cents petites structures pour la plupart monocellulaires, interprété comme un établissement monastique chrétien, est, pour sa part, daté de la fin du V<sup>e</sup> ou du début du VI<sup>e</sup> siècle (« Survey at Bi'r an-Nakhil », G. Earl & D. Glazier, p. 26-33). Comme les études de la route vers la vallée du Nil, cette prospection n'a en fait livré aucun vestige d'époque médiévale. L'analyse de la ville actuelle de Quseir montre, par ailleurs, que celle-ci est probablement de fondation récente ottomane.

L'équipe britannique a beaucoup investi dans l'étude du lagon qui s'étend sur environ 700 m vers l'ouest et 2 km du nord au sud, en arrière de la barre corallienne sur laquelle est implanté le site, une baie aujourd'hui entièrement envasée formant une *sabha*. Cette étude devait permettre de confirmer son ouverture sur la mer à l'époque ancienne et donc son rôle de port, ainsi que de préciser le tracé de la baie, son évolution au cours du temps et l'emplacement des installations portuaires aux époques romaine et médiévale. Des prospections géophysiques et géologiques extensives ont en conséquence été menées dans la *sabha* et sur la bordure de la barre corallienne. Elles reposent sur un relevé topographique préalable qui présente la caractéristique d'être basé sur un point 0 arbitraire coté à + 100 m, ce qui situe le niveau zéro moyen de la mer à la cote *circa* 95.5 m, un choix étonnant dont la finalité semble difficilement compréhensible.

Réalisée en 2002-2003 au magnétomètre (Geo Scan Research FM36 Fluxgate Gradiometer) en suivant une grille de 1.0 x 0.5 m, la prospection géophysique a couvert 86 500 m<sup>2</sup> (plus de 170 000 mesures), soit la majeure partie de la passe d'entrée du lagon ainsi que la quasi-totalité de la bordure orientale de la *sabha* au pied du site et quelques secteurs en hauteur sur le site même (« Site Survey », G. Earl & D. Glazier, p. 34-42). Les résultats semblent assez intéressants au nord de la bordure du lagon

où les anomalies magnétiques constatées ont ensuite été identifiées en fouille comme des murs et aménagements portuaires. Ailleurs, la corrélation entre les anomalies et les structures trouvées dans les sondages de vérification (*ground thruthing*) paraît moins probante. Comme c'est souvent le cas, l'objectif de cette prospection magnétique semble en fait plus de contrôler la validité de la technique elle-même par des fouilles de vérification, que d'aider véritablement à la connaissance du site.

L'étude sédimentaire du port a été réalisée grâce à une centaine de sondages d'environ 2 x 2 m, ouverts dans le lagon selon 9 grandes lignes perpendiculaires à la bordure actuelle de la *sabha* (« The Sedimentary History of the Harbour Area », L. Blue, p. 42-61). Les sondages ont été pour la plupart fouillés jusqu'à 1,50 m de profondeur, et des carottes sédimentaires prélevées au fond de chacun d'eux grâce à une tarière manuelle, jusqu'à une profondeur maximale de 7 m. L'analyse de ces sédiments et des foraminifères piégés, associée au résultat des fouilles ouvertes à partir de certains sondages ayant livré des vestiges intéressants, a permis de repérer le port romain et de reconstituer l'évolution du lagon au cours des diverses périodes. Il semble ainsi qu'à l'époque romaine ce lagon présentait un chenal assez profond pour permettre aux navires d'entrer dans la passe et de contourner la barre corallienne pour jeter l'ancre devant le port alors situé au nord-est de la baie. Si cette baie est restée ouverte sur la mer pendant toute la période antique jusqu'au III<sup>e</sup> siècle, l'envasement semble avoir débuté dès le I<sup>er</sup> siècle alors que des dépôts de sable commençaient à en réduire l'entrée. Cette évolution s'est renforcée au début de la période médiévale et, au moment de la réoccupation islamique du site, aux XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, le port était réduit à l'ancienne passe d'entrée.

La deuxième partie du volume expose les résultats des fouilles proprement dites, présentés en quatre chapitres distincts : le port romain (p. 67-94), le port islamique (p. 95-115), la ville romaine (p. 116-154) puis la ville islamique (p. 155-173), la présentation dans tel ou tel chapitre des divers secteurs fouillés dépendant de l'importance relative des vestiges antiques et médiévaux qu'ils ont livrés ; on peut donc trouver des informations sur l'occupation islamique dans les parties traitant de la période romaine et inversement. Par ailleurs, les tranchées sont toujours décrites selon l'ordre alphabético-numérique de leur appellation, sans tenir compte de leur localisation, et chacune d'elles est publiée par ses propres fouilleurs. Cela implique qu'une même structure, dégagée dans deux tranchées proches ou parfois même contiguës, sera décrite en deux parties sans que des renvois soient pour autant fournis dans le texte, ni même au niveau des plans et coupes qui sont d'ailleurs présentés à des échelles différentes ; voir, par exemple, la structure mamelouke des tranchées contiguës 2A (partie sud du bâtiment p. 160-163, plan p.161) et 2D (partie nord p. 166-168, plan p. 167) dont la description est même séparée par celle de la tranchée 2C pourtant située à une

dizaine de mètres de distance mais alphabétiquement intermédiaire. Ce parti pris éditorial entraîne donc parfois des aberrations importantes ainsi qu'une multiplication de plans de localisation identiques.

Alors que les travaux de l'équipe américaine avaient été concentrés sur les parties hautes de la crête corallienne, l'un des apports essentiels des fouilles britanniques à Quşayr est la découverte, dans les tranchées ouvertes en bordure orientale de la *sabha*, au pied ouest du site, des installations portuaires de l'époque romaine. Celles-ci sont essentiellement constituées, dans les secteurs 7 et 15, de radiers de plusieurs milliers d'amphores plus ou moins fragmentaires, parfois pratiquement intactes, installées côte à côte, couchées ou verticales, dans le limon au pied de la crête et noyées dans un niveau de terre compactée pour consolider le substrat et servir de fondation à des zones de débarquement ou de radoub et à un môle. Des murs de protection du littoral en pierres, un grand bassin carré, peut-être destiné à la conservation des denrées périssables, et des traces de plusieurs autres structures ont également été découvertes dans ces deux secteurs. Les autres tranchées ouvertes en bordure du lagon ont livré des installations artisanales de travail du métal, probablement associées à des activités de réparation navale. Tous les secteurs fouillés ont connu plusieurs phases chronologiques, qui semblent généralement liées à des épisodes d'inondation et d'envasement du lagon. Les couches les plus anciennes remontent au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et le port romain semble avoir été abandonné dans le courant du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Déjà largement documentée par les fouilles américaines, la ville associée au port antique se trouve essentiellement sur le sommet et le versant ouest de la crête, au-dessus du port. Outre plusieurs sondages ponctuels dans des zones de rejets organiques, très bien conservés à Quşayr, afin de récupérer du matériel et notamment des cuirs, ostraca et papyrus, deux secteurs principaux ont été fouillés par les Britanniques. Le premier a livré un grand bâtiment rectangulaire entouré d'une terrasse, une grande pièce avec un sol surélevé et des murs de plâtre à décor peint, qui est interprété comme un bâtiment public, peut-être un temple ou une synagogue. La date de construction n'est pas connue mais cette structure fut abandonnée vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant d'être réutilisée pour parquer des animaux ; la zone fut ensuite réoccupée à l'époque mamelouke. Le deuxième secteur a livré un ensemble de petites structures d'habitat alignées le long d'une ruelle courbe, remontant au I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Quatre phases ont été repérées dans l'évolution de ce quartier qui semble avoir connu une période d'abandon vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle, abandon qui pourrait correspondre à celui constaté dans le secteur du port ; le quartier fut ensuite réoccupé, probablement par des pêcheurs d'après le matériel mis au jour, jusqu'à l'abandon de la ville romaine au III<sup>e</sup> siècle.

L'analyse sédimentaire du lagon ayant montré que la baie était presque totalement envasée à l'époque médiévale, les recherches de l'équipe britannique pour identifier le port islamique se sont concentrées sur le secteur de la passe d'accès. Les quelques tranchées ouvertes dans cette zone n'ont finalement livré aucune trace d'aménagement portuaire particulier, uniquement des structures domestiques de l'époque mamelouke et un grand bâtiment allongé, long de 59 m et constitué de seize pièces contiguës, qui est interprété comme une série de magasins de stockage ou un caravansérail ; peu abondant, le matériel est daté de la fin du XII<sup>e</sup>-début du XIII<sup>e</sup> siècle. Le déplacement du port vers l'embouchure du lagon a entraîné le déplacement de la ville et le nouvel établissement qui se crée à Quşayr au Moyen Âge s'installe plutôt vers l'est de la crête, côté mer. Les recherches de l'équipe de Southampton sur cette question ont été succinctes. Comme celles retrouvées en surface des niveaux romains, les structures mises au jour datent toutes de l'époque mamelouke. Ce sont des installations domestiques, essentiellement construites de briques crues, qui ont aussi livré les traces d'activités artisanales, travail du cuir et de textiles. Un bâtiment plus important, avec des sols dallés et des murs décorés d'enduits peints et de claustra, est identifié sans doute comme un édifice public, une hypothèse confortée par la découverte de documents écrits ; il a connu une longue période d'occupation qui semble couvrir toute l'époque mamelouke.

Les travaux britanniques à Quşayr al-Qadim apportent sans nul doute des informations très intéressantes sur l'occupation antique du site. Ils ont permis de remonter la fondation du port au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, de confirmer son identification avec Myos Hormos, de localiser et d'étudier les installations portuaires de l'époque, et de mettre en évidence l'absence d'urbanisme structuré et de système défensif ; nul doute que le matériel mis au jour dans ces niveaux est important et on espère qu'il apportera des informations intéressantes sur l'histoire du commerce maritime antique. Par contre, cet ouvrage apporte finalement peu de données nouvelles sur l'occupation islamique du site, qui semble presque entièrement dater de l'époque mamelouke. Comme souvent à cette période, les aménagements portuaires sont inexistantes et les données sur les activités maritimes et commerciales du port de Qusayr devraient être fournies, on l'espère, par l'étude du matériel.

*Axelle Rougeulle  
Cnrs - Paris*